

A, un an de là, en dépit des opinions de certains amis et connaissances de la famille qui avaient obligeamment décidé qu'Antoinette devait de suite entrer dans un couvent ou se retirer sans délai en la solitude de Valmont pour y vivre et mourir dans la plus étroite réclusion, elle fut publiquement unie au Colonel Evelyn. Il est difficile de dire si ce fut la surprise ou l'indignation qui prévalut ; mais plus d'une jolie Dame exprimèrent en termes peu mesurés le mépris qu'elles avaient pour le Colonel Evelyn mariant une jeune fille qui s'était rendue aussi notoire.

Nous n'en dirons pas davantage sur la destinée nouvelle d'Antoinette. Le bonheur rendu bientôt à sa délicate constitution la santé qui avait commencé à succomber si rapidement sous les vicissitudes et les épreuves de sa jeunesse. A son mari dévoué qui l'idolâtrait elle procura cette félicité sans nuages que pendant tant d'années de sa vie il avait désespéré de jamais connaître, et, en assurant son bonheur, elle fit le sien.

Louis Beauchesne qui, grâce au concours de quelques amis, fut assez heureux pour s'échapper du Canada malgré les perquisitions actives qui furent dirigées contre lui, ne revint jamais en ce pays. Il fut accueilli avec empressement en France où, à cette époque, on recevait à bras ouverts les Canadiens qui laissaient leur pays natal pour venir vivre sur le sol de la mère-patrie. Quelques années plus tard, il forma de nouveaux liens et des amitiés nouvelles qui lui procurèrent le